

# LE PRÉCURSEUR

AVRIL - MAI - JUIN 2001

A group of nine diverse children of various ethnicities are smiling and holding bouquets of flowers. They are standing in front of a background of pink and red flowers. The children are dressed in a variety of styles, including traditional and modern clothing. The overall mood is joyful and celebratory.

**La mission...  
une riche diversité**



Photo : Moyo Magazine, Malawi

## LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
- Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
- Collaboratrices à la rédaction: Ma. Anthea Raso, m.i.c., Huguette Turcotte, m.i.c., Gilberte Bleau, m.i.c.
- Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Service aux abonnements: Alma Couture, m.i.c., Marie-Thérèse Salhab St-Roch et une équipe de M.I.C.
- Comptabilité: Thérèse Déziel, m.i.c.
- Infographie: Yves Demers Paris
- Pelliculage: Film-O-Progrès Inc.
- Imprimerie: Transcontinental Inc.
- Reçus aux fins de l'impôt:
- Enregistrement: NE 89346 9585 RR0001
- PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
- Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada
- ISSN 0315-9671
- Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
- Abonnements: voir p. 23
- Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-ENREGISTREMENT N° 09641
- N° de Convention: 1378279

*Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle. En renouvelant votre abonnement, inclure votre numéro d'abonné.*

## LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS  
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4  
Téléphone: (450) 663-6460  
Télécopieur: (450) 972-1512  
Courriel: leprecur@colba.net  
Site internet: <http://www.soeurs-mic.qc.ca>

# Sommaire

VOLUME 44, NUMÉRO 2 . AVRIL - MAI - JUIN 2001

## Editorial

**Une variété de couleurs...** 3  
Céline Gauvin, m.i.c.

**En counselling pastoral au Malawi** 4  
Huguette Ostiguy, m.i.c.

**Missionnaire à la Far Eastern University** 6  
Lydia Cabornay, m.i.c.

**Tes desseins sont insondables, Seigneur!** 8  
Jacqueline Villemure, m.i.c.

**L'impact d'une photo** 10  
Micheline Laguë, m.i.c.

**Sur les routes du monde...** 12

**Chemins d'espérance** 14  
**La vie comme une grâce**  
André Beauchamp

**Partager la vie des Atayals** 15  
Françoise Larouche, m.i.c.

**Nouvelles d'ici et d'ailleurs** 18

**Solidaires des immigrants** 20  
Michelle Paquette, m.i.c.

**Au Jardin de Dieu** 21  
Huguette Turcotte, m.i.c.

**Je vous appelle Marie** 24



En counselling pastoral au Malawi



Tes desseins sont insondables, Seigneur!



Partager la vie des Atayals

## INTENTIONS MISSIONNAIRES 2001

### Avril

Pour qu'au Rwanda, la célébration du centenaire de l'Église hâte l'entente parmi les chrétiens et accélère la réconciliation nationale.

### Mai

Pour que le défi de la culture urbaine suscite chez les croyants une ardeur missionnaire nouvelle pour l'évangélisation dans les grandes villes.

### Juin

Pour qu'au Vietnam, les catholiques puissent avoir une plus grande possibilité de coopérer au développement du pays dans les domaines culturel, éducatif et social.

# Une variété de

# couleurs...

par Céline Gauvin, m.i.c.

Certains événements nous invitent à aller plus loin. Des appels nous touchent au cœur. Des rencontres éveillent en nous des sentiments de fraternité, de compassion. Nous ne pouvons demeurer indifférents. Nous avons le désir de nous engager, de marcher dans la direction entrevue. Sur ce chemin, Dieu nous rencontre. Le message de vie de Jésus prend un sens nouveau et façonne notre cœur.

C'est cette démarche dynamique que nous retrouvons en parcourant les articles de cette revue. Des missionnaires racontent ce qui les a amenées à leurs engagements actuels. Leur cheminement dans le temps, dans la découverte de nouveaux besoins, dans l'écoute et l'accueil de l'autre, a donné poids à certaines valeurs.

Ce qui étonne en suivant leurs récits, c'est la diversité de formes que prend la mission. Du service des plus démunis : *l'accueil d'enfants handicapés à Madagascar*, on passe à un engagement dans le domaine des affaires : *la formation de femmes gestionnaires d'entreprises au Vietnam*. Même diversité en ce qui concerne la vie ecclésiale. On va de l'animation de paroisses rurales : *celles d'une tribu aborigène de Taïwan*, à la formation de communautés ecclésiales de base : *celles de la Far Eastern University aux Philippines*. Tout au long de ces pages, la mission s'habille aussi de façon différente, selon le tempérament de chaque personne, sa façon d'accueillir l'Évangile, la culture où elle est plongée. Un défilé aux multiples couleurs...

Le mois de mai déploie tous ses charmes, le printemps a enfin tenu ses

promesses. Regardons comment la vie fait son propre chemin. Avec un regard neuf et un cœur reconnaissant remercions pour les étapes que nous avons parcourues et pour celles que Dieu nous réserve. *Apprendre à vivre*, nous dit André Beauchamp, *n'est-ce pas recevoir sa vie comme une grâce, comme un cadeau qu'on n'a jamais fini d'apprécier!*



Illustration : Y. Demers Paris

Whatever you do  
to my brothers or sisters  
you do to me.

Matthew 25:40



Dans son engagement, Sr Huguette se laisse guider par les paroles et les gestes de Jésus.

par Huguette Ostiguy, m.i.c.

**Il est précieux de pouvoir compter sur l'aide de quelqu'un pour mieux comprendre sa vie et pour améliorer sa manière d'être et de s'engager. Cet accompagnement des personnes est au coeur de la mission d'Huguette Ostiguy, m.i.c., impliquée en counselling pastoral au Malawi.**

**J**e suis partie pour la Zambie, Afrique, en 1973. J'avais 30 ans. J'ai vite plongé dans l'univers de la femme africaine. Au Centre communautaire de Chikungu, la formation intégrale des jeunes filles passait par des cours d'alphabétisation, de cuisine, de couture, d'artisanat, d'agriculture et, bien sûr, de catéchèse. Ce furent des années pendant lesquelles j'ai partagé la vie et les valeurs des gens, des années de travail intense et de merveilleuses découvertes. Comme celles d'ailleurs que j'ai vécues au Malawi, à l'école Marymount de

Mzuzu. J'étais alors directrice d'une résidence où demeuraient près de 400 pensionnaires, des jeunes filles appelées à jouer un rôle important dans les transformations sociales du pays. Depuis 1993, je travaille en counselling pastoral dans le diocèse de Mzuzu. Aujourd'hui, regardant le chemin parcouru, je perçois des constantes dans mon travail missionnaire : ma présence auprès des femmes et des jeunes et ma solidarité avec eux.

Ces engagements et ma propre évolution personnelle m'ont fait prendre conscience du rôle important d'une croissance continue de tout l'être, dans toutes ses dimensions. Cette croissance psychologique est importante non seulement pour la personne elle-même mais aussi pour son milieu. Je réalise de plus en plus l'impact positif de la maturité humaine et spirituelle pour le développement du pays et celui de l'Église en Afrique.

## En counselling pastoral au Malawi

Leadership, responsabilité, engagement résultent d'une maturation basée sur un développement personnel harmonieux qui permet aux forces morales et spirituelles de s'exprimer et de rayonner.

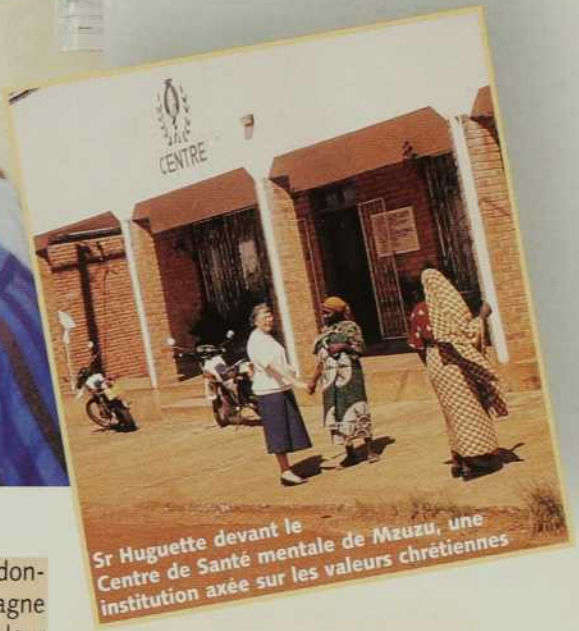
### Qu'apporte le travail en counselling?

Des études en psychologie et une formation en counselling me sont précieuses aujourd'hui pour aider les gens à trouver le chemin d'une vie plus heureuse et pour les soutenir dans la découverte de la mission que Dieu leur confie. Cette approche me met à l'écoute des personnes et des groupes pour apprendre la meilleure façon de soutenir leur développement psychologique en tenant compte du contexte culturel et social si différent de celui de mon pays d'origine.

Je donne des sessions à des étudiants et à des jeunes religieuses et je les accompagne dans leur cheminement. Je réalise à quel point le désir de connaissance de soi et de croissance personnelle est vivant dans le peuple malawien. Je suis témoin de cette force de vie inscrite au coeur de la personne et qui jaillit au milieu d'obstacles sans nombre. Les blessures profondes, les souffrances ressenties et portées en silence ressemblent étrangement à celles vécues ailleurs sur notre planète.

Je travaille aussi en lien avec l'Association des Instituts Religieux

Sr Huguette travaille en lien étroit avec des intervenants en santé mentale et consacre du temps à leur formation.



Sr Huguette devant le Centre de Santé mentale de Mzuzu, une institution axée sur les valeurs chrétiennes

du Malawi (ARIMA). Celle-ci est un instrument d'animation, de conscientisation et de concertation pour les religieuses du pays. Préoccupée de la qualité de vie et de présence de ses membres, ARIMA organise des temps forts de formation, entre autres, des sessions en spiritualité et en psychologie. Je suis invitée à travailler avec divers groupes de religieuses. Ce qui m'impressionne dans ces rencontres, c'est la riche expérience de chaque participante et son désir de s'engager de façon pertinente dans son milieu.

Je fais aussi partie de l'équipe multidisciplinaire du Centre de la santé mentale de Mzuzu. L'établissement comprend une unité psychiatrique affectée aux traitements des malades et une clinique externe dont le rôle est d'offrir aux personnes, aux familles et aux groupes l'accompagnement thérapeutique dont ils ont besoin. En Afrique, les maladies qui relèvent de la psychiatrie sont souvent liées à des tabous et créent des peurs parmi les proches du patient. Il est donc important d'établir divers réseaux d'information et d'éducation afin de faciliter la réinsertion des malades dans leur milieu de vie et de travail. En plus d'assurer ce service, le Centre a aménagé des ateliers d'arts et métiers destinés à faciliter cette réintégration des malades. Les femmes apprennent la couture, l'artisanat, etc. et les hommes

s'occupent de menuiserie, de cordonnerie et autres métiers. J'accompagne certains de ces malades dans leur cheminement mais mon service consiste surtout à travailler à la formation des intervenants en santé mentale.

Avec la situation tragique créée par le sida au Malawi, le counselling a pris une place importante pour venir en aide aux personnes atteintes du virus. Des efforts sont déployés pour accompagner les malades et leurs familles avec respect et compassion. C'est une autre occasion pour moi de rendre service.

### Quand la foi soutient le développement personnel

Dans mon engagement pastoral, je suis émerveillée de voir les personnes se prendre en main. Elles se libèrent des peurs et des blessures qui bloquent leurs énergies profondes. Elles s'ouvrent à la rencontre de Dieu et des autres et risquent un nouveau départ dans la vie. N'est-ce pas là, pour elles comme pour moi, une merveilleuse proclamation de la Bonne Nouvelle? ●



Photos : L. Denis, m.i.c.

L'accueil et l'écoute permettent d'établir avec le malade une qualité de relation dont dépend, pour une bonne part, toute la démarche thérapeutique.



## Missionnaire à la

# Far Eastern University

À la Far Eastern University de Manille, la foi est plus qu'un simple mot. C'est une réalité vivante! Lydia Cabornay, m.i.c. (4<sup>e</sup> à dr.), animatrice de pastorale dans ce milieu, témoigne des efforts déployés pour inviter étudiants et étudiantes à vivre leur foi chrétienne.

par Lydia Cabornay, m.i.c.

La Far Eastern University de Manille (F.E.U.) a presque 75 ans d'existence. Avec ses 24 000 étudiants et étudiantes et son personnel de plus d'un millier de membres, elle est l'une des plus grandes universités des Philippines. Cette institution privée non confessionnelle est néanmoins demeurée une université à taille humaine, ni trop vaste ni trop coupée de son milieu.

### Créer une communauté chrétienne solidaire

La majorité des étudiants de F.E.U. viennent des différentes provinces des Philippines. Ils appartiennent pour la plupart à des familles à revenus modestes ou moyens. Dans le contexte social actuel, ces jeunes assument de multiples responsabilités. On exige d'eux qu'ils obtiennent de hautes notes et demeurent compétitifs pour obtenir une profession qui assurera leur avenir. Dans bien des cas, ils ont un emploi à temps partiel pour financer leurs études. Ces défis, et combien d'autres encore, leur laissent peu de temps pour que leur soit assurée une solide éducation morale ouverte aux valeurs de justice et de compassion. De plus comment dans ce milieu non confessionnel inculquer des valeurs évangéliques? Comment promouvoir le respect des personnes et la solidarité avec les autres membres de la communauté universitaire? C'est à ce travail très important que la pastorale universitaire entend collaborer. Mise sur pied par le diocèse de Manille sous la direction du Cardinal Jaime Sin, cette pastorale vise à créer dans le milieu universitaire une communauté solidaire où les personnes vivent les valeurs chrétiennes et philippines. Pour y arriver, la priorité est donnée à la formation de leaders et à la création de communautés ecclésiales de base sur le campus. Il s'agit essentiellement de mettre les gens debout, de les mettre ensemble et de les engager dans des actions concrètes. L'équipe pastorale responsable de ce projet est formée de religieuses et de prêtres nommés par la pastorale universitaire et subventionnés par le diocèse. De plus des bénévoles des diverses facultés s'impliquent au sein des comités de travail pour faciliter la bonne marche des services de la pastorale.

formation  
académique

orientation  
mission

### La réflexion et le service au coeur du programme

Notre premier objectif est de créer une communauté chrétienne ouverte à tous. Nous poursuivons cet idéal de façon concrète dans l'accueil le plus cordial à l'égard de chaque personne. Nous organisons aussi des groupes où se vivent l'échange et le dialogue. L'accompagnement fraternel suscité par ces rencontres est précieux pour soutenir les jeunes dans leurs luttes quotidiennes et dans les problèmes qui surgissent dans leur vie personnelle et familiale comme au niveau de l'université et du pays.

L'action entreprise par l'équipe de pastorale vise à offrir aux jeunes une solide formation spirituelle. Dans ce but, nous proposons diverses célébrations liturgiques mais aussi des rencontres de prière, des retraites, des sessions d'étude de la Bible. Nous offrons également un accompagnement personnel. Je constate chaque jour comment il est difficile pour les jeunes de grandir dans la foi sans ces services fraternels.

Un autre objectif important consiste à favoriser une éducation à la solidarité et à la justice sociale. La démarche les aide à prendre conscience de leur pouvoir de changer les situations et de l'impact réel de leur action dans le milieu particulièrement dans leur famille.

Les étudiants de F.E.U. ont généralement un vif intérêt pour les questions spirituelles et ils participent avec enthousiasme aux activités. Cependant, certains d'entre eux ne peuvent s'engager dans ces différents projets parce qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter leurs livres et doivent passer tout leur temps libre à la bibliothèque. D'autres encore doivent se hâter de rentrer à la maison pour accomplir divers travaux domestiques. De plus, la participation aux projets parascolaires entraîne des dépenses additionnelles que tous ne peuvent se permettre. Aussi l'équipe de pastorale s'efforce-t-elle de créer une vaste gamme d'activités afin d'aider le plus d'étudiants possible à se réaliser au maximum.

### Le chemin parcouru

Le service de pastorale est devenu partie prenante de la communauté universitaire. Chaque jour, les messes sur le campus rejoignent une assistance nombreuse, 80 à 100 personnes. Les projets pour mieux vivre les temps forts de la vie liturgique ou pour se ressourcer spirituellement sont dynamiques. Il en est de même en ce qui concerne l'engagement social. Je suis remplie de joie et d'action de grâces pour les progrès réalisés. Je découvre de plus en plus le rôle essentiel de la pastorale sur le campus d'une université non confessionnelle. Je réalise davantage que le moyen le plus efficace d'inculquer les valeurs de l'Évangile c'est d'être présente aux jeunes dans leur vécu quotidien. Je me fais donc un devoir de passer beaucoup de temps à mieux les connaître. Nous cheminons ensemble. Ils m'enseignent de multiples manières comment vivre l'Évangile avec simplicité et beaucoup d'amour. ●

intégration  
foi et vie

transformation  
sociale



Rencontrer les jeunes sur le terrain de leur vie est une priorité pour Sr Lydia (1<sup>re</sup> r., 1<sup>re</sup> à dr.).

Photos : M.I.C. Philippines



Vietnam. Quang Tri. Sr Jacqueline donne un cours en gestion à des femmes responsables de petites entreprises.

Jacqueline Villemure, m.i.c., détient un doctorat en management et travaille comme consultante en développement international. Elle a voyagé pendant 10 ans entre Montréal et Shijiazhuang, Chine, dans le cadre d'un projet de coopération, secteurs santé et affaires. Depuis 1994, elle est impliquée au Vietnam dans un programme de formation en gestion pour divers groupes de femmes. Elle nous dit ce qui l'a amenée à ces engagements et ce qui les inspire.

N'est-ce pas que l'avenir réserve son lot de surprises?... Que les signes des temps viennent périodiquement questionner nos certitudes?... N'est-ce pas qu'à l'heure des grands choix, le sentiment d'avoir bien inventorié les options possibles et la conviction de s'être disposé à faire la volonté de Dieu donnent paix et satisfaction?... Disponible, autant que faire se peut, à l'action de l'Esprit, j'ai maintes fois, comme vous probablement, consciemment acquiescé aux desseins de Dieu, faisant les pas qu'il

## Tes desseins sont insondables, Seigneur!

par Jacqueline Villemure, m.i.c.

me semblait devoir faire, posant les gestes qu'il m'apparaissait responsable de poser. Chaque nouveau choix m'invitait à me resituer face à la mission et me relançait dans une nouvelle aventure. Chacun s'inscrivait dans une même dynamique dont la relecture me fait m'exclamer: *Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, et que tes desseins sont insondables!*

### Des besoins et des projets qui interpellent

En 1973, nommée à la direction de l'Hôpital Chinois de Montréal et chargée de voir à son expansion, mon engagement dans la mission au Québec m'apparaissait exclure la mission à l'extérieur du pays. Mais dans les années 80, la Chine s'oriente vers une économie de marché socialiste et entreprend sa restructuration économique. L'ouverture créée par cette réorganisation du pays m'interpelle si fortement que je commence des études doctorales pour me préparer à m'insérer dans la belle et grande Chine comme l'avaient fait nos premières missionnaires. Pendant

10 ans, j'ai donc voyagé à travers cet immense pays dans le cadre d'un projet de coopération canado-chinoise. Il s'agissait de réorganiser le département des soins de santé de l'hôpital militaire de Shijiazhuang et d'offrir des stages de formation en gestion. Au fil des ans, les sources de nouveaux contrats se sont tariées puis un projet en Chine qui n'aura pas de lendemain entraîne une offre inattendue : donner une formation aux femmes cadres du parti communiste au Vietnam.

Le Vietnam est un pays communiste comme l'est la Chine et plus de mille ans d'influence chinoise ont façonné son tissu social. À y regarder de plus près, je décèle dans ce projet la continuité d'une même mission de témoignage et de partage : communiquer des connaissances en gestion et transmettre une vision de l'être humain inspirée par la foi chrétienne. Je m'implique donc en 1994 avec le collège Rosemont de Montréal dans un premier



Chine. Sr Jacqueline et des gestionnaires visitent un hôpital dans le cadre d'un projet de formation.

projet de quatre ans intitulé *Formation : femmes et emplois*. Il s'agit de renforcer les compétences en administration des dirigeantes de l'*Union des femmes du Vietnam*, organisme du parti aux niveaux national et provincial. La pauvreté des moyens offerts aux femmes est interpellante... leur soif de vivre tellement grande...

Depuis 1999, mon second engagement au Vietnam s'inscrit dans un autre programme de perfectionnement : *Femmes et développement rural*. Afin de conserver l'élan de sa réforme économique, le gouvernement a déclaré priorité nationale le perfectionnement des ressources humaines et concentré les efforts de formation vers les villes et les centres industriels. L'*Union des femmes du Vietnam (UFV)* constituée à 80 % de membres habitant la campagne a décidé pour sa part de cibler les femmes des milieux ruraux. Mon travail consiste à leur transmettre un



Les cours de Sr Jacqueline permettent aux femmes vietnamiennes d'intervenir dans des secteurs économiques importants.

Photos : J. Villemure, m.i.c.



Photo : ACDI

certains de connaissances sur la gestion des ressources humaines, matérielles et financières. Il s'agit aussi d'accompagner les femmes gestionnaires de petites entreprises familiales dans leur démarche pour s'approprier ces connaissances.

### Impact de ces expériences

Ces projets m'ont permis de vivre de belles expériences de solidarité humaine et de créer des liens d'amitié avec des personnes d'autres cultures. Entretien des relations de respect, de compréhension, de confiance est prioritaire dans mon travail. La performance économique ne saurait être mon seul critère

d'action. Susciter le goût des échanges, humaniser les entreprises, c'est ce développement durable que je vise. Les femmes et les hommes habitués à des régimes autoritaires apprécient d'être sensibilisés aux dimensions humaines de leur travail de gestionnaire et ils expriment spontanément leur reconnaissance à ce sujet.

Je suis heureuse de voir que mon travail s'inscrit dans la ligne des recommandations de la *Conférence internationale des femmes* à Beijing en Chine, en 1994. Cette importante rencontre à laquelle j'ai participé demandait, entre autres, d'intervenir dans les secteurs importants de l'économie et de la formation afin d'améliorer la situation des femmes. Elle invitait aussi à travailler activement avec les organisations de femmes pour avoir un plus grand impact dans la société. Pouvoir permettre à d'autres femmes de vivre dans la dignité, d'être plus autonomes, de participer aux décisions dans diverses entreprises, c'est pour moi une grâce formidable. C'est travailler à instaurer un monde meilleur, imprégné de valeurs spirituelles. Que sera l'avenir pour moi et pour celles avec qui je travaille? Je ne le sais pas. Mais je crois que demain sera bon car je sais que Dieu sera là sur notre route. ●

# L'IMPACT D'UNE PHOTO

par Micheline Laguë, m.i.c.

Professeure de théologie, Micheline Laguë, m.i.c., enseigne à l'Université Saint-Paul d'Ottawa depuis 25 ans déjà. Sa thèse de doctorat portant sur l'action de grâces dans les écrits de saint Paul lui a fait découvrir les fondements d'une spiritualité qu'elle partage par des articles et des cours. Elle retrace ici les appels qui l'ont orientée vers cette façon de vivre sa vocation missionnaire.



Lorsque certaines personnes apprennent que je suis professeure de théologie à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, elles manifestent leur étonnement. *Comment?... Une missionnaire qui exerce son engagement en terre canadienne! Le but premier d'une personne engagée dans un Institut missionnaire n'est-il pas le service de la Mission en d'autres contrées?* Leur réaction est compréhensible. Elle correspond à l'image de la missionnaire qui part vers d'autres cieux pour apporter l'Évangile aux gens vers lesquels elle est envoyée. Une image très répandue vers la fin des années 50 et qui, en fait, devait être déterminante dans le choix de mon orientation de vie.

## L'appel à la vie religieuse missionnaire

Je devais avoir 16 ou 17 ans. Je rêvais alors de devenir missionnaire en terre africaine et voilà qu'une photo vint concrétiser le genre de vie qui m'attirait. Elle représentait une religieuse tout de blanc vêtue, coiffée d'un chapeau colonial et se rendant à cheval dans un petit village de brousse. En cet instant privilégié, je m'identifiai à la cavalière appelée à parcourir la campagne africaine pour proclamer l'Évangile. Et du même souffle, j'entrevis le bonheur que l'on devait ressentir à faire naître chez les gens le désir de connaître Jésus le Christ. Je répondis sur le champ à l'appel intérieur que je percevais : *je serai missionnaire de l'Immaculée-Conception*. Quelques années plus tard, j'entrais au Noviciat de ma Communauté.

## L'appel à la théologie

Un deuxième appel devait orienter ma vie missionnaire dans le sens de mon engagement actuel. Il survint au cours de mes années de formation. À cette époque, des études en sciences religieuses furent pour moi une période de découvertes. Je me rappelle comment le travail intellectuel et la recherche scientifique comptaient pour moi. J'avais beaucoup d'attrait pour la philosophie et plus encore pour la théologie. Un appel à m'orienter de ce côté prit une force singulière. Il coïncidait avec le besoin que j'éprouvais de rechercher les fondements bibliques de la spiritualité de l'action de grâces, spiritualité si chère à Délia Tétréault notre fondatrice.

Cette vocation à la théologie s'enracine dans mon appel à la vie religieuse missionnaire. Elle s'inscrit dans la visée première de ma Communauté : annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu en Jésus Christ dans un esprit d'action de grâces. En effet, dans

Sr Micheline (au centre) à l'occasion d'une cérémonie de graduation

mon enseignement, il m'est donné de reprendre sur toutes leurs coutures les paroles de Jésus à la Samaritaine : *Si tu savais le Don de Dieu (Jean 4,10)*. Savoir le Don de Dieu, c'est reconnaître le Christ comme Révélateur de Dieu, comme Celui qui accomplit de façon définitive l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Motif premier et fondamental de l'action de grâces, s'il en est un! La joie de connaître le Christ suscite le désir de partager ce bonheur. Elle mène ainsi sur toutes les routes du monde, y compris celles de son propre pays.

À l'heure où le spirituel suscite de plus en plus d'intérêt chez un très grand nombre de personnes et se manifeste notamment par la quête de soi et la quête du divin, n'est-ce pas rencontrer l'une des exigences de la Mission que de rejoindre les gens dans leur soif spirituelle? Consacrer temps et énergies à approfondir les grandes questions de la vie humaine à la lumière de la Parole de Dieu est une tâche essentielle qu'il m'est donné de vivre avec bonheur. Je peux la réaliser en présentant un enseignement sur *Dieu*, sur *Marie*, sur la *Grâce* et en offrant aussi des cours en spiritualité chrétienne particulièrement celui sur la *Spiritualité de l'action de grâces*. Des cours où des liens sont établis avec des aspects de la maturité psycho-spirituelle. Cette approche intéresse beaucoup d'étudiantes et d'étudiants car elle leur permet de découvrir un peu plus qui ils sont et, par le fait même, d'entrevoir quel chemin prendre pour mieux vivre leur devenir humain.

### **Vivre la Mission en esprit d'action de grâces**

Qui aurait pu prévoir qu'un aspect de l'héritage de Délia Tétreault, la Mission vécue en esprit d'action de grâces, connaîtrait en milieu universitaire un rayonnement aussi vaste qu'inattendu? En effet, l'Université Saint-Paul est devenue un véritable carrefour des nations et l'héritage spirituel de Délia Tétreault que je partage par mon enseignement rejoint des hommes et des femmes de divers continents. Cet héritage fructifie ainsi en des formes insoupçonnées au moment de la fondation de notre communauté et s'ajuste à la conception renouvelée de la Mission de l'Église. Une Mission qui n'a pas à être définie par rapport à des lieux géographiques mais bien en relation avec des milieux humains.

Délia Tétreault aimait répéter qu'il n'y a pas de lieux ni de circonstances où une M.I.C. ne puisse vivre la Mission. Elle exprimait ainsi le but visé par l'action missionnaire de la Communauté qu'elle avait fondée : *Donner à Dieu, des enfants, des élus, qui eux aussi chanteront ses bontés dans les siècles des siècles. Quelle est grande et belle cette vocation!* L'émerveillement exprimé par Délia Tétreault, il y a longtemps que je l'ai fait mien. ●



Sr Micheline (1<sup>re</sup> r. , au centre) et ses étudiants en théologie

# Sur les routes du monde...

Seigneur, accompagne dans leur mission celles qui partent en Ton nom pour annoncer Ton Évangile. Que par leur témoignage, leur amitié, leur présence, ceux qui ont besoin d'être réconfortés le soient ; ceux qui cherchent la paix la trouvent ; ceux qui ont le désir de rendre grâce puissent le faire ; et que chacun reparte vers sa propre maison avec la joie d'avoir rencontré Jésus lui-même Lui, le Chemin, la Vérité, la Vie. <sup>1</sup>



**Eulalia Loreto, m.i.c.  
de Davao,  
diocèse de Davao, Philippines**

Sr Eulalia est en mission à Taïwan depuis 1990. Retournée à Guanshi en novembre dernier, elle remplit diverses tâches administratives et donne aussi des cours de catéchèse, d'anglais et de musique aux jeunes de la paroisse. Son apport est très apprécié dans la pastorale des immigrants, particulièrement les travailleurs en usine originaires des Philippines.



**Laurette Gauvin, m.i.c.  
de Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier,  
diocèse de Québec**

Au Malawi depuis 1962, Sr Laurette a travaillé surtout à la formation intégrale des femmes des régions rurales et au développement des communautés chrétiennes dans les villages. Retournée en Afrique depuis décembre dernier, elle est maintenant à notre maison de formation de Chipata en Zambie où des jeunes Africaines s'initient à la vie religieuse missionnaire.



**Adelaida Santiago, m.i.c.  
de Sampaloc,  
diocèse de Manille, Philippines**

Sr Adelaida travaille au Pérou depuis 1986. À Yauri, au Cuzco, elle s'est engagée dans divers projets de formation auprès des femmes et des prisonniers. Ensuite à Lima, elle a été responsable de l'administration du *Colegio Maria de la Providencia* puis de la formation des jeunes religieuses M.I.C. En novembre dernier, elle est retournée à Lima. Elle est maintenant économiste provinciale.



**Claire Desrochers, m.i.c.  
de St-Charles-de-Mandeville,  
diocèse de Joliette**

Durant plus de 30 ans, Sr Claire s'est engagée à fond dans la formation des jeunes filles des campagnes tant au Pérou où elle est arrivée en 1960 qu'en Bolivie où elle a passé 7 ans. Retournée au Pérou en janvier 2001, Sr Claire est actuellement au noviciat M.I.C. de Moyabamba où elle fait partie de l'équipe de formation des novices originaires du Chili, du Pérou et de la Bolivie.



**Anita Perron, m.i.c.  
de St-Isidore d'Auckland,  
diocèse de Sherbrooke**

Sr Anita est retournée en Bolivie en décembre dernier. Missionnaire dans ce pays depuis 1969, elle a d'abord travaillé avec les familles des mineurs de Catavi puis comme secrétaire du Département des Missions de la *Conférence des évêques catholiques de Bolivie*, à Pucallpa. La formation des catéchètes et la pastorale des vocations sont au coeur de son engagement pastoral auprès des jeunes qui fréquentent l'*Institut d'Éducation Rurale*, l'école secondaire et l'université de Cochabamba.



**Noëlla Fréchette, m.i.c.  
de St-Apollinaire,  
diocèse de Québec**

Sr Noëlla a travaillé d'abord au Malawi. Plus tard, transférée à Chipata en Zambie, elle a dirigé un centre de réhabilitation pour handicapés permettant à de nombreux jeunes d'apprendre divers métiers et d'envisager l'avenir avec confiance. Depuis son retour en Zambie en janvier 2001, Sr Noëlla travaille au *St. Ann's Center* de Chipata, une école de formation au développement et au leadership pour les jeunes filles de la région.

**Jacqueline Vachet, m.i.c.  
de Nomingue,  
diocèse de Mont-Laurier**

Sr Jacqueline est retournée en Afrique où elle travaille depuis 1977. Infirmière spécialisée en obstétrique, elle dirige depuis 16 ans le Centre de santé de Kanyanga en Zambie. En plus d'offrir tous les services d'un petit hôpital, le centre est responsable des soins préventifs et de l'éducation sanitaire de la zone. Il possède aussi une maternité bien équipée et met en place des soins prolongés pour les enfants qui souffrent de malnutrition.



**Petronila Chira, m.i.c.  
de Piura,  
diocèse de Piura, Pérou**

Sr Petronila est péruvienne d'origine. Au Chili où elle a passé deux ans pour approfondir sa formation à la vie religieuse missionnaire, elle s'est impliquée dans la pastorale sociale d'une paroisse en quartier populaire. En janvier dernier, après un stage d'étude intensive de l'anglais, elle est partie pour la Zambie. Elle travaillera comme obstétricienne au Centre de santé de Kanyanga. Elle consacre actuellement son temps à l'apprentissage de la langue locale, le chitumbuka.



**Rita Ostiguy, m.i.c.  
de l'Ange-Gardien,  
diocèse de Saint-Hyacinthe**

Nommée pour la Bolivie en 1971, Sr Rita a consacré plusieurs années à l'éducation des jeunes de Cochabamba et de La Paz. Elle a aussi vécu près de 8 ans au milieu des paysans de Huancarani, un petit village des Andes où elle s'est engagée dans le développement et la formation chrétienne des communautés rurales. En janvier 2001, elle est retournée à Cochabamba. Elle travaille auprès des enfants des prisonniers au *Centro de Apoyo Integral Carcelario*.



**Josselaine Audate, m.i.c.  
de Terrier-Rouge,  
diocèse du Cap-Haïtien, Haïti**

Missionnaire au Pérou depuis 1990, Sr Josselaine a surtout travaillé en catéchèse familiale, une oeuvre importante pour l'éducation religieuse des jeunes. Après un court séjour en Haïti, elle est partie pour le Chili en janvier dernier. À Santiago, elle poursuit des études en théologie et assure aussi un service en paroisse. Elle retournera ensuite au Pérou où elle continuera son travail pastoral dans la nouvelle mission qui lui sera confiée.



**Léontine Lang, m.i.c.  
de Clair,  
diocèse d'Edmundston, N. B.**

Sr Léontine est en Afrique depuis 1977. À Chipata en Zambie, elle a été responsable de la librairie diocésaine et a travaillé aussi à l'élaboration de matériel de catéchèse adapté à la culture locale. Nommée ensuite à Mzuzu au Malawi, elle a réalisé avec des artistes locaux divers projets de décoration pour la cathédrale et pour la chapelle de l'école secondaire Marymount. En mars dernier, elle est retournée au Malawi où elle met sur pied une librairie pour le diocèse de Mzuzu.



**Rita Guay, m.i.c.  
de Montréal,  
diocèse de Montréal**

En 1959, Sr Rita partait pour l'Afrique. En Zambie, elle a surtout travaillé à la formation intégrale des jeunes Africaines au *Centre d'Arts ménagers* de Chipata. Elle a aussi animé pendant huit ans le mouvement *Rendez-vous familles*. Par la suite, elle a donné des sessions de formation humaine aux jeunes religieuses de la Zambie et du Malawi. Retournée à Chipata en mars dernier, elle poursuit ce même travail et collabore à la formation des jeunes religieuses M.I.C.

1. En italique : J. Eyquem, o.p., texte adapté

## MISSIONNAIRES AVEC NOUS

### Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Ci-inclus le montant de \_\_\_\_\_ \$

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_ APP.: \_\_\_\_\_

CODE: \_\_\_\_\_ TÉL.: ( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_

**Adressez à :**

PROCURÉ DES MISSIONS  
SS. MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
121, AVENUE MAPLEWOOD,  
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2  
Tél.: (514) 274-5691

**Merci de votre solidarité**

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI  NON

# La vie comme une grâce



par André Beauchamp

**A**vez-vous remarqué, chez les gens qui ont passé la trentaine ou la quarantaine, que la vie réelle ressemble souvent assez peu à la vie planifiée, ou entrevue? Luc étudie la musique mais se retrouve, dix ans plus tard, chargé de projet dans une entreprise industrielle. Manon a une formation d'infirmière mais a finalement ouvert une lingerie pour dames. Et ainsi de suite. Pour démarrer dans la vie, il nous faut une formation initiale. Mais le reste, après, est le résultat de tant d'aléas qu'on se demande à la fin si on a fait sa vie, ou si ce n'est pas plutôt la vie qui nous a faits. C'est parfois le hasard : un accident, une rencontre, une maladie. C'est parfois un grand coup de tête, un grand coup de coeur qui nous a fait placer un appel, écrire une lettre, accepter une rencontre. Et, de fil en aiguille, tout a changé.

Combien de fois, des couples fêtant leur vingt-cinquième, leur trente-cinquième, nous avouent candidement que rien n'a ressemblé à leurs rêves de jeunesse. Ce fut plus dur, plus compliqué que prévu. Les épreuves sont venues qui n'auraient pas dû être là. Et ce feu?... Et cette grève?... Et cette naissance non planifiée?... Parfois cet enfant handicapé qui a comme fait chavirer tous les rêves? Ou cette défaillance personnelle dont on se croyait si bien prémuni(e), le spectre de l'alcoolisme, cette errance presque sans fin? Il arrive aussi, à l'inverse, que tout a été plus facile que prévu. La santé a bien tenu le coup, l'emploi n'a pas manqué, les jours et les années ont coulé comme entre les rives d'un fleuve tranquille. La vie a fait son propre chemin.

Au moment de faire le bilan de leur vie, il est bien rare, me semble-t-il, que les gens regrettent, même quand le parcours a été difficile. C'est que finalement, le réel a été la seule vérité. Il a fallu ces hauts et ces bas, ces luttes et ces tensions, il a fallu ces obstacles pour finalement savoir qui on était et pour aller au bout de soi-même. On se surprend à dire comme Édith Piaf, dont la vie fut si perturbée : *Non, rien de rien, non, je ne regrette rien.*

Cela ne veut pas dire que le mal est le bien, ou que nos erreurs étaient des bons coups. Cela veut simplement dire que nous vivons dans un univers de grâce où finalement l'échec peut être transfiguré. *Heureuse faute qui nous valut un tel Rédempteur*, chante l'Exultet. L'apôtre Paul, lancé dans une envolée lyrique, s'écrie que lui et les siens sont tenus *pour tristes, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui faisons tant de riches, pour des gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout.* 2 Co 6, 10.

Chaque vie est unique, chaque aventure est personnelle. Chaque destin accompli représente une telle surprise même pour la personne qui en est le sujet.

*Ne t'étonne pas si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut.  
Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix,  
mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va.  
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit.  
Celui qui fait la vérité vient à la lumière...*

Jn 3, 7.8.21

Notre vie est souvent un simple bateau que l'Esprit pousse sans cesse vers le large, jusqu'à l'autre rive de la vie. Finalement, apprendre à vivre, n'est-ce pas recevoir sa vie comme une grâce, comme un cadeau qu'on n'a jamais fini d'apprécier? ●

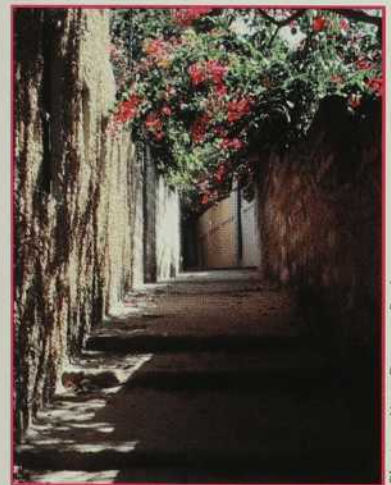


Photo : Yves Demers Paris

# Partager

## Partager

## la vie des

## Atayals



Une petite église en milieu atayal



Sr Françoise et Sr Rossina devant leur résidence à Shuitien



Une célébration aux couleurs locales

par Françoise Larouche, m.i.c.

À Taïwan, Rossina Bautista, m.i.c., et Françoise Larouche, m.i.c., vivent au milieu des Atayals, l'un des neuf groupes aborigènes de l'île. Dans leur service pastoral, elles expriment leur profonde solidarité avec ce peuple qui lutte pour conserver son identité ethnique.

Ce qui nous vient spontanément à l'esprit, lorsque nous pensons à Taïwan, c'est souvent sa performance économique particulièrement dans l'industrie du textile et de l'électronique ou encore son style de vie trépidant, sa fine cuisine, ses paysages fascinants, sa riche culture... Pourtant, il existe dans ce pays une autre réalité souvent méconnue : celle des peuples aborigènes. Des peuples dont la langue, les traditions culturelles et religieuses sont d'une grande richesse. Premiers habitants de Taïwan, les aborigènes ont développé une façon de

vivre en harmonie avec leur environnement, se nourrissant des produits de la terre et de la pêche. Mais l'émigration chinoise qui s'est déroulée par vagues successives durant près de 500 ans a changé de façon drastique leur mode de vie. Ils ont dû se retirer graduellement dans les montagnes et s'adapter à une vie très dure, arrachant à la terre les éléments essentiels à leur nourriture. Aujourd'hui, le boom économique, la modernisation extraordinairement rapide du pays, la migration vers les villes rendent plus difficile encore leur subsistance et plus fragile leur héritage culturel. Des milliers d'entre eux se sont déplacés vers les centres urbains à la recherche d'un emploi. Ils ont dû lutter pour vivre selon leurs traditions et leurs valeurs. Plusieurs y ont trouvé l'aliénation et la discrimination. Une histoire et un combat qui ressemblent à ceux des peuples autochtones d'Australie, des États-Unis, du Canada et d'Amérique latine.



Baptême d'un enfant par le Père Olivier Landinois, s.j.

### Lutter pour survivre

La plupart des Atayals vivent cette pénible situation. Les hommes n'ont pas de travail régulier. Ils vont d'un emploi à un autre sur les chantiers de construction, dans les entreprises de camionnage et autres. Puis, pendant un mois ou deux, ils retournent dans leurs montagnes et travaillent à la reconstruction des routes et à la coupe du bois. La majorité des femmes quant à elles s'engagent comme personnel d'entretien ou encore dans des manufactures et des institutions sociales : hôpitaux, résidences pour personnes âgées, etc. La moitié des familles atayales avec qui nous travaillons dépendent des salaires des veuves ou de l'assistance sociale. À Yufeng et à Shihlei, il y a surtout des jeunes familles qui ont 4,5,6 et même 9 enfants. Elles vivent de la culture des légumes et des fruits mais leurs revenus diminuent considérablement avec l'importation de produits semblables venus d'ailleurs. Seulement un petit nombre d'Atayals perçoivent un salaire régulier comme policiers, professeurs d'école, infirmières, fonctionnaires du gouvernement, et autres. Les personnes âgées reçoivent l'argent dont elles ont besoin de leurs nombreux enfants qui travaillent dans les villes.



Des liens très forts unissent les gens de ces communautés.  
Sr Françoise (dernière rangée, 2<sup>e</sup> à g.)

### Des communautés chrétiennes dynamiques

Le district pastoral de Chienshih où nous travaillons compte cinq paroisses regroupant environ 450 familles catholiques dispersées dans 16 villages de montagne. Ces familles ont été éveillées à la foi chrétienne vers 1950. L'équipe pastorale de Chienshih comprend trois prêtres jésuites européens, quatre catéchistes atayals et quatre religieuses de nationalités et de congrégations différentes.

Sr Rossina et moi-même avons notre résidence à Shuitien. Sr Rossina est co-responsable de cette paroisse. Je travaille pour ma part auprès des communautés chrétiennes de Yufeng, de Shihlei et de Chinshan, ce qui m'oblige à de nombreux voyages en régions montagneuses. Comme il n'y a pas de service d'autobus, je voyage en camion avec un de nos catéchistes ou seule à moto. En temps de pluies ou de typhons, l'entreprise est plutôt risquée.

Ces communautés sont bien vivantes et donnent le témoignage d'une foi profonde. Il y a du bonheur à prier et à grandir ensemble dans la vie chrétienne. Les gens se sont pris en main à tous les niveaux : célébrations, administration, entretien, visites des personnes âgées et des familles en difficulté. Avec les catéchistes et les membres des différents conseils pastoraux locaux, nous préparons les liturgies du dimanche et des catéchèses sur les sacrements. Nous travaillons en étroite collaboration avec les parents et les jeunes. Un accent particulier est mis sur la catéchèse des enfants. L'enseignement est donné aux mamans pour qu'elles puissent catéchiser elles-mêmes les enfants de leur communauté paroissiale. Nous accordons beaucoup d'importance à cette formation. Je visite aussi les familles apportant une attention spéciale aux personnes plus démunies et aux malades. Les gens sont riches en valeurs humaines. Ils sont très hospitaliers, profondément généreux et d'une grande simplicité. Ils aiment faire la



Mgr Chien Tsz Dzeng, de la tribu Paiwan, premier évêque aborigène de Taïwan

fête, chanter et danser. Les grandes célébrations liturgiques, les baptêmes ou les mariages, les anniversaires de la communauté chrétienne sont l'occasion d'exprimer la richesse et la beauté de leur culture. La vie éclate!

### Une fierté et un privilège

Nous sommes fières et privilégiées, Sr Rossina et moi, d'assurer un service pastoral et éducatif auprès des Atayals. Nous avons la joie de soutenir leur foi et de travailler à créer des communautés chrétiennes où cette foi peut grandir, s'exprimer. Au coeur de cette belle mission, il y a l'amour et le respect pour la culture atayale, le désir aussi de mieux la comprendre et de mieux l'apprécier. Parce qu'ils ont vécu de la discrimination dans le passé, beaucoup d'Atayals manquent de confiance en eux-mêmes et ils en souffrent. Nous les aidons à développer une vision positive de leur héritage culturel et à faire grandir en eux l'estime et la fierté. Nous désirons les accompagner dans leurs efforts pour bâtir une Église qui exprime la richesse de leur culture et de leur spiritualité. ●

Photos : M.I.C. Taiwan



Lors des rassemblements, chacun fait sa part.



L'offrande d'encens aux ancêtres est une coutume intégrée dans la liturgie eucharistique.

# Nouvelles d'ici et



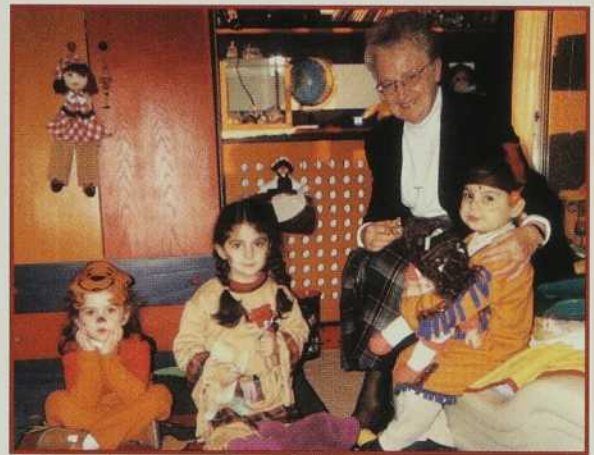
Sr Keiko (1<sup>er</sup> r, 2<sup>e</sup> à g.) partage les joies et les peines des familles philippines.

## AVEC LES IMMIGRANTS PHILIPPINS

Après quelques années comme missionnaire aux Philippines, Keiko Hasegawa, m.i.c., est retournée dans son pays, le Japon, où depuis 12 ans, elle est agente de relations publiques à l'ambassade des Philippines à Tokyo. La présence et l'action de cette religieuse facilitent la communication avec le personnel de l'immigration japonaise et celui des différents milieux où évoluent les travailleurs philippins. Appuyée par le *Département du Travail et de l'Emploi* responsable de la sécurité sociale des immigrants philippins, Sr Keiko peut aider efficacement ces derniers souvent aux prises avec divers problèmes concernant leur statut légal, leur passeport, les services sociaux, etc. Elle rend de multiples services pour répondre à leurs besoins et les accompagne dans les défis de toutes sortes qu'ils ont à relever pour vivre et travailler dans une culture différente de la leur. Sa compréhension et son empathie les réconfortent. *J'ai l'occasion d'aider un grand nombre de personnes. Elles ont risqué le tout pour le tout afin de venir travailler au Japon. Plusieurs d'entre elles sont entrées illégalement et ne possèdent aucune protection sociale. De là une multitude de problèmes : faux papiers, bas salaires, mariages clandestins... Je les accueille comme le Christ me demande de les accueillir... Je suis persuadée que de cette façon le Royaume de Dieu se construit.*

On estime à 150 000 la présence des travailleurs philippins au Japon. Leur importante contribution à la croissance économique du pays ne peut être ignorée. De plus, ils sont une réelle bénédiction pour l'Église japonaise. Ils arrivent avec une foi profonde... et missionnaire. Attentive aux besoins des immigrants philippins partout à travers le monde, l'Église des Philippines invite les Églises d'accueil à développer une pastorale qui protège les travailleurs et leur famille. En 1998, 83 délégués de ces Églises se sont réunis à Manille afin d'explorer toutes les possibilités que les Églises et les agences d'immigration possèdent pour qu'une assistance efficace soit offerte à ce groupe plus vulnérable. C'est une question de solidarité et de partage.

N.D.L.R.



Sr Françoise et ses petits amis libanais

## EN PRISON À ROUMIEH...

Lorsque je quitte Montréal pour le Liban en novembre 1999, une mission humanitaire m'attend à Roumieh, une prison en banlieue de Beyrouth où vivent près de 3 500 prisonniers. Ils sont accusés ou condamnés pour trafic de drogue, terrorisme, vols, assassinats, etc. Le manque d'eau, de nourriture, de médicaments, la surpopulation des lieux menacent la santé et la dignité des détenus. Sur place l'*Association Justice et Miséricorde (AJEM)* travaille depuis deux ans déjà à améliorer les conditions de vie des détenus. Elle souhaite aller plus loin dans son programme médical et me confie cette tâche comme infirmière. Fondée et dirigée par les Pères Antonins, l'*AJEM* compte une quarantaine de professionnels libanais la plupart bénévoles.

Chaque jour, à l'exception du samedi et du dimanche, je franchis les trois barrières rigoureusement gardées par des gendarmes avant d'arriver à l'un des bâtiments où se trouve le dispensaire. Je travaille avec une infirmière libanaise bénévole et trois prisonniers. Ils ne sont pas infirmiers mais ils connaissent les rudiments des soins à donner. Nous recevons environ 130 à 150 patients par jour. Ils viennent par petits groupes. Ils sont de tous âges, nationalités, religions, langues. Je parle en anglais ou en français. Pour l'arabe, un prisonnier sert d'interprète. J'attache énormément d'importance à la dignité des détenus. Un sourire, une poignée de mains, un geste amical pour exprimer quelque chose de l'accueil, de la tendresse de Dieu. Je rencontre des prisonniers qui ont le courage de regarder leur vie, de dire combien l'amour leur a manqué. Ils ont confiance de pouvoir s'en sortir malgré tout et ils prennent des chemins de renaissance. J'en suis profondément touchée. D'autres vivent des moments plus sombres. La souffrance semble les écraser ou les conduire à la révolte. Devant leur angoisse, dans le sentiment très fort de mon impuissance, je ne peux que demeurer dans le silence et prier. Je garderai d'inoubliables souvenirs des prisonniers de Roumieh.

Françoise Royer, m.i.c.

N.B. Sr Françoise est maintenant à Deir El-Ahmar dans le nord-est du Liban pour un autre service humanitaire.



Chaque rencontre avec ses amis malgaches est un privilège pour Nathalie.

## AU SERVICE DES HANDICAPÉS

Missionnaire laïque en lien avec notre communauté M.I.C., Nathalie Genest vit à Madagascar depuis deux ans. Ses lettres révèlent ce qui la guide de l'intérieur, l'anime et l'enrichit.

À Morondava, je travaille dans un Centre pour des personnes handicapées au niveau physique et intellectuel. Des religieuses de la Communauté de Jeanne de Lanoue dirigent ce Centre. Avec l'une d'elles, j'enseigne aux enfants à écrire et à compter. Je vais aussi dans les familles pour accompagner des jeunes qui ne peuvent être accueillis au Centre. J'ai découvert très vite que j'étais habitée par les valeurs de l'oeuvre de Jean Vanier même si l'Arche n'est pas encore instaurée ici. Je rends grâce pour la richesse de chaque rencontre, le privilège de l'amitié reçue. Par exemple, malgré son handicap, Laurencia arrive à se faire comprendre; elle me repousse si elle ne veut pas venir avec moi ou me tire vers elle dans le cas contraire. Je me transforme en élève devant le sourire de Patricia, son sens de l'émerveillement et devant Sara qui salue tout le monde sans exception. Et que dire de Nico, Piera, Niry et tant d'autres! J'aurais des tonnes d'anecdotes à raconter, des petits moments qui me font craquer, qui font que je suis heureuse d'être ici!

Mon grand désir c'est que les gens d'ici arrivent à considérer les personnes handicapées comme des personnes à part entière, qui ont à recevoir certes mais qui ont aussi à donner. Un travail s'amorce à Morondava pour poser les bases de ce respect et améliorer les conditions de vie des handicapés : sensibilisation dans les écoles, classes d'éducation spécialisée, création de comités de parents et d'un service de répit pour les parents ... Je pense constamment à ce qui pourrait être fait et que je suis incapable de faire, comme offrir un service de kinésithérapie qui permettrait à Patricia de marcher. Je me sens bien petite et je n'ai pas toutes les compétences requises. Mon défi à moi, c'est d'accepter l'appel que Dieu me fait plutôt que d'insister sur ce qui pourrait être fait. Je rends grâce pour ce qu'Il réalise par moi... C'est cela ma mission à Madagascar!

Nathalie Genest



Bénévoles qui travaillent au Centre de santé M.I.C. Claudette Bouchard, m.i.c. (debout, 3<sup>e</sup> à g.)

## 2001 : ANNÉE DES BÉNÉVOLES

Les Nations Unies ont proclamé l'An 2001 : *Année internationale des bénévoles*. Cet événement offre une occasion unique de rendre hommage aux millions de bénévoles du monde entier qui ont choisi de mettre leur temps et leurs compétences au service de leur communauté. C'est aussi une invitation à découvrir le vrai visage du bénévolat : sa contribution, les services offerts, les réseaux d'entraide créés au fil des années et les moyens suggérés pour s'y engager. Cette initiative proposée par le gouvernement du Japon a été appuyée par 123 États. Dans la plupart des pays, parmi lesquels se trouve le Canada, un comité national de l'Année internationale des bénévoles a mission de créer des projets destinés à montrer les bénévoles à l'oeuvre et à donner le goût de s'engager.

Sept millions et demi de Canadiens sont engagés volontairement dans des activités qui répondent à tous les besoins de la société. À Laval, ici même au Centre de Santé des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, un service de bénévolat s'est ouvert l'an dernier. Il est un complément essentiel aux actions de l'équipe de soins. Il a pour but de participer à l'amélioration de la qualité de vie des religieuses malades durant leur séjour aux Services de Santé M.I.C. Il favorise l'engagement des laïques, à l'exemple de Délia Tétreault, notre fondatrice, qui s'est associée aux laïques dès le début de l'Institut en 1902. L'éventail des services demandés à nos bénévoles est diversifié : accompagnement pour rendez-vous médicaux ou pour promenades et activités récréatives, visites d'amitié, lecture à des non-voyantes, etc. Écoutons une bénévole nous livrer ses impressions au retour d'une sortie avec une religieuse handicapée : *Ce que j'ai reçu, je le rends et c'est ma participation à la Mission. J'ai une formation pour les soins aux malades, peu d'obligations familiales, beaucoup de temps à donner et je le donne sans compter, pour faire plaisir, pour la richesse des contacts humains. Ceux que je tisse avec les religieuses M.I.C. ont une saveur internationale car elles ont parcouru la planète pour annoncer la Bonne Nouvelle! Je découvre leur vie donnée à la Mission.*

Huguette Turcotte, m.i.c.

# Solidaires des immigrants

Par Michelle Paquette, m.i.c.

**En un siècle, le monde des immigrants s'est complètement transformé. Nous sommes à des années-lumière du contexte des années 50... et plus encore des années 20. L'histoire du Centre M.I.C. de Québec reflète à sa manière cette surprenante évolution. Michelle Paquette, m.i.c., raconte.**

**A**vant 1900, alors qu'elle est bénévole dans une maison d'accueil de Montréal, Délia Tétreault s'intéresse au sort des immigrants italiens. Elle cherche le moyen de leur venir en aide : visites à domicile, enseignement de la catéchèse, etc. Plus tard, après la fondation de son Institut missionnaire, elle ouvre pour les Chinois des centres de soins et de scolarisation à Montréal, Québec et Vancouver. Dès 1919, la maison qu'elle établit à Québec a, parmi ses objectifs, l'aide aux immigrants chinois. À cette époque, la vie retirée que les Chinois sont appelés à mener et leur ignorance de l'anglais et du français rendent leur situation pénible. Des Soeurs qui parlent le cantonais vont alors consacrer leur temps à la visite des familles chinoises et des malades des différents quartiers de la ville ainsi qu'à la formation religieuse de ceux qui veulent devenir chrétiens. Ce projet lancé par notre fondatrice est appelé à grandir.

Dans les années 20, des cours de français et d'anglais sont organisés. Plus tard, en 1962, notre école de langues s'affilie à la *Commission des Écoles catholiques de Québec (CECQ)* et, en 1968, passe à l'*Éducation permanente des adultes*. À cette époque Gertrude Laforest, m.i.c., qui avait été missionnaire en Chine pendant plusieurs années, prend la responsabilité des cours pour les Chinois. En 1970, elle propose d'ouvrir les classes à d'autres nationalités. Les étudiants ont alors accès à des cours, le jour et le soir. En 1976, le Centre déménage au 1060 avenue du Parc. À partir de 1992, un appel aux Congrégations religieuses et aux professeurs laïcs apporte du renfort à l'équipe des Soeurs M.I.C. Ils sont tous bénévoles. En

80 ans d'existence, 68 M.I.C., 39 religieux et religieuses de 10 Congrégations, 35 laïcs auront assuré aux milliers d'étudiants venus des cinq continents un enseignement de qualité et les auront aidés à prendre un nouveau départ dans la vie. Depuis 1976, le Centre a accueilli des étudiants d'environ 50 pays. Il a connu des temps forts où les immigrants du Sud-Est asiatique, de l'Amérique du Sud ou de l'Europe étaient en plus grand nombre mais ils étaient toujours entourés d'élèves venus d'autres pays : Afrique, Yukon, côtes du Labrador, Népal, Tibet...

Au cours des ans, le *Centre M.I.C.* est devenu non seulement une école de langues, mais un lieu d'ouverture à l'internationalité et de collaboration à une société d'entraide. Le volet d'aide sociale va de pair avec l'enseignement des langues. Jusqu'en 1999, Sr Gertrude a répondu à de nombreux appels pour les Chinois, surtout comme interprète dans les hôpitaux, au *Bureau de la Main d'Oeuvre* et au *Ministère de l'Immigration*. D'autres M.I.C. en ont fait autant pour les nouveaux arrivants des autres nationalités. L'accueil inconditionnel, la disponibilité, la gratuité ont fait naître des liens de gratitude chez tous ceux qui sont venus et ceux-ci nous ont enrichis de leur talent, de leur courage et de leur générosité. Nous admirons leur détermination à reconstruire leur vie brisée après d'indescriptibles souffrances. Aujourd'hui en raison de nouvelles orientations gouvernementales, le *Centre M.I.C.* de Québec a dû mettre un terme à ses activités. C'est en d'autres lieux et sous d'autres formes que s'exprimera notre solidarité envers les immigrants afin qu'ils puissent marcher avec confiance vers une vie nouvelle. ●



Professeurs laïcs et religieux au Centre M.I.C. Parmi eux, on peut voir quelques M.I.C.  
1<sup>er</sup> r. : Carmelle Caron, (2<sup>e</sup> à g.) suivie de Michelle Paquette et de Thérèse Blais;  
2<sup>e</sup> r. : Jeannine Proulx., (5<sup>e</sup> à g.) Hélène Fontaine (3<sup>e</sup> à dr.) Estelle Messier (2<sup>e</sup> à dr.),  
Pauline Williams, supérieure provinciale, était présente (2<sup>e</sup> r., 4<sup>e</sup> à g.).



# Au Jardin de Dieu

## Soeur Marguerite Lamoureux (Soeur Georges-Aimé)

Marguerite naît à Montréal le 1<sup>er</sup> mai 1916. Étudiante chez les Soeurs de Sainte-Croix, elle découvre la beauté de la vie religieuse en voyant des jeunes filles s'engager dans cette vocation. À 18 ans, elle rencontre les Soeurs de Marie-Réparatrice et collabore à leurs projets auprès des jeunes : bibliothèque, patronage, ouvroir... Ce genre de vie lui plaît et elle décide d'entrer dans cette communauté. Un incident fortuit vient changer ses projets. Alors qu'elle est au chevet de son grand-père malade, la lecture de la revue *Le Précurseur* lui fait découvrir des religieuses qui consacrent leur vie aux missions lointaines. Elle demande son entrée chez nous et le 1<sup>er</sup> février 1943, elle est admise au postulat de notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.



Sr Marguerite part pour Haïti en 1949. Elle passe 42 ans au service de ce peuple qu'elle aime profondément. Elle consacre toutes ses énergies à la formation humaine et religieuse des jeunes. Elle anime divers mouvements apostoliques particulièrement celui des Guides. Son zèle missionnaire fait surgir des directrices d'écoles, d'excellents professeurs et plusieurs vocations religieuses. Revenue définitivement au Canada en 1991, elle se retire à Pont-Viau et se rend utile dans divers services. Lorsque ses forces déclinent, elle entre à notre infirmerie où elle décède le 4 septembre 2000.

## Soeur Lorette Laurent (Soeur Gabriel-de-l'Incarnation)

Née à Québec le 16 septembre 1916, Lorette rejoint sa soeur Rita chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception le 8 août 1937. Gabrielle, sa soeur cadette, la suivra quatre ans plus tard. Après son cours d'infirmière à l'Hôtel-Dieu de Montréal, elle soigne nos Soeurs malades jusqu'en 1949, date de son départ pour le *Mount St. Joseph Hospital* de Vancouver. L'année suivante, elle est victime de la poliomyélite. Elle doit à Notre-Dame du Cap, lors de la visite de sa statue pèlerine, de recouvrer soudainement l'usage de ses jambes. Sr Lorette reprend donc son service infirmier. Elle excelle dans tous les domaines : laboratoire, archives, pharmacie... Rappelée à Montréal, elle se dévoue à l'*Hôpital chinois* et à l'infirmerie de Pont-Viau. Douée de multiples talents, elle passe ses récréations à créer des tricots et des peintures à l'aiguille qui sont de véritables chefs-d'oeuvre.



En 1991, Sr Lorette apprend une triste nouvelle : sa vision est gravement menacée. Loin de se plaindre de cette lourde épreuve, elle réagit en trouvant des moyens pour demeurer autonome. Elle s'adresse aux services de l'*Institut Nazareth* et commence l'étude du braille. Retraitée à Pont-Viau, elle apprécie la vie communautaire et exerce un véritable rayonnement par la qualité de son accueil et de son écoute. Entourée de ses deux soeurs, elle remet paisiblement sa vie à Dieu le 14 octobre 2000.

## Soeur Marie-Annette Bonin (Soeur Jean-de-l'Immaculée)

Marie-Annette naît à Saint-Hyacinthe le 13 août 1911. Après une solide formation académique chez les Soeurs de la Présentation de Marie, elle s'oriente vers la vie missionnaire. Elle entre au noviciat de notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 1<sup>er</sup> février 1938. Jeune religieuse, elle enseigne à notre école de la Maison Mère jusqu'au jour où son rêve de vivre la mission en terre lointaine se réalise : elle est l'une des quatre pionnières qui partent pour Madagascar le 19 septembre 1952. À Morondava, elle devient directrice de l'École européenne tout en étant chargée de cours. Elle travaillera aussi avec ardeur à la formation académique et spirituelle de la jeunesse malgache dans nos différentes écoles primaires de l'île.



Revenue au Canada en 1969, elle travaille au secrétariat général de notre communauté. Ensuite, à Pont-Viau, elle donne durant plus de 25 ans des cours particuliers à de nombreux élèves qui apprécient la qualité de son enseignement. Elle les aime beaucoup et les accompagne par ses prières comme elle le fait pour tant d'autres personnes. La confiance en Marie, l'abandon à la volonté de Dieu et l'esprit d'action de grâces qui animent ses dernières années sont remarquables. Le 18 octobre 2000 Sr Marie-Annette s'éteint paisiblement au terme d'une vie intensément vécue.

### Soeur Thérèse Germain (Soeur Marie-de-l'Incarnation)

Thérèse est née à Québec le 17 octobre 1902. Adolescente, elle prie avec ferveur pour discerner son appel à la vie missionnaire. Après ses études au couvent des Ursulines, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 2 août 1923. Jeune religieuse, elle collabore à la rédaction de notre revue *Le Précurseur* et à celle du *Messenger de la Sainte-Enfance*. En 1938, elle devient responsable de notre imprimerie de la Maison-Mère. À cette époque, l'édition française de notre revue était imprimée à l'extérieur mais Sr Thérèse doit voir à l'impression de l'édition anglaise. Elle imprime également le *Messenger de la Sainte-Enfance* et du matériel d'animation missionnaire pour les écoles. On est à l'heure des typographies en lettres de plomb et des machines bruyantes. Sr Thérèse les manie très bien. Elle demeurera dans ce domaine spécialisé jusqu'en 1953.



Une seconde étape s'ouvre devant elle avec son départ pour le *Mount St. Joseph Hospital* de Vancouver, un hôpital pour patients d'origine asiatique. Elle fait un cours de technicienne en radiologie et là encore, elle est appréciée de tous pour sa disponibilité et la perfection de son travail. En 1980, Sr Thérèse revient au Québec. Quelques années plus tard, la maladie l'oblige à se retirer à notre maison de Pont-Viau où elle décède le 16 décembre 2000 au terme d'une vie bien remplie.

### Soeur Cécile Demers (Soeur Cécile-de-Milan)

Cécile naît à Mont-Laurier le 5 novembre 1913. Sa vocation missionnaire mûrit à travers une succession de faits qu'elle juge providentiels. Elle a 26 ans lorsqu'elle est admise dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Au sortir de ses années de formation à la vie religieuse, Sr Cécile se dévoue à la promotion de notre revue *Le Précurseur* jusqu'à son départ pour le Malawi en 1951. Engagée dans la formation intégrale des jeunes filles africaines, elle est très habile dans l'enseignement des travaux de couture, de tricot, d'art culinaire. Femme d'affaires, elle organise aussi une petite industrie où la vente des travaux des élèves apporte un supplément apprécié à leur budget familial. En 1970, alors qu'elle est en pleine activité, la maladie l'oblige à revenir au Canada. Après une guérison inespérée qu'elle attribue à Délia Tétreault, notre fondatrice, elle entreprend des études en coiffure et en pédicure. Elle offre alors ses services aux Soeurs de notre Communauté et à de nombreuses personnes qu'elle accueille dans son petit bureau de la rue St-Hubert à Montréal. Elle écoute beaucoup, encourage et guérit. Sr Cécile a vécu ses dernières années au pavillon Délia-Tétreault de Pont-Viau. Elle était sereine, courageuse et remplie d'action de grâces. Elle est décédée à la Cité de la Santé de Laval le 17 décembre 2000.



### Soeur Marie-des-Neiges Veilleux (Soeur Sainte-Clémentine)

Marie-des-Neiges est née le 5 août 1912 à Saint-Clément dans la région du Bas-St-Laurent. Dès son enfance, sa mère développe chez elle le goût de la prière et l'intérêt à la vie des saints. Jeune fille, Marie-des-Neiges se questionne sérieusement sur son avenir. Après avoir discerné la volonté de Dieu, elle décide de devenir missionnaire. Le 8 août 1933, elle entre dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1936, au sortir du noviciat, on lui confie la responsabilité des services alimentaires à notre couvent de Joliette. Pendant près de 30 ans, elle assurera ce travail dans nos maisons de retraites fermées et d'enseignement. Ardente, remplie d'initiatives, elle ne ménage ni ses forces, ni son savoir-faire pour accomplir ce service. Ce sont des années de labeur et de dévouement total.



En 1966, elle part pour Haïti, une mission longtemps attendue. Elle y passera 7 ans prêtant main-forte aux équipes M.I.C. là où l'on requiert ses services. Sa bonté et sa joie réconfortent. Revenue au Québec pour raison de santé, elle travaille à l'artisanat et demeure très active. Elle garde un contact étroit avec sa famille. En juillet dernier, le décès accidentel de sa nièce, Germaine Veilleux, m.i.c., lui fut un choc pénible. Quelques mois plus tard, le 10 janvier 2001, Sr Marie-des-Neiges décède au Pavillon Délia-Tétreault. Elle nous laisse le souvenir de sa grande charité et de sa piété profonde.

Huguette Turcotte, m.i.c.

**Vous voulez communiquer  
avec les Sœurs Missionnaires de  
l'Immaculée-Conception?  
Voici quelques adresses :**

**CANADA :**

**MAISON GÉNÉRALICE ET  
PROCURE DES MISSIONS**  
121, av. Maplewood  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2M2 (514) 274-5691

**CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE**

314, ch. Côte Ste-Catherine  
Outremont (Québec) Canada  
H2V 2B4 (514) 495-1551

**BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREULT**

100, place Juge-Desnoyers  
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada  
H7G 1A4 (450) 663-6460

**AFRIQUE :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 47  
Mzimba, Malawi, Central Africa

**AMÉRIQUE DU SUD :**

**CASA PROVINCIAL**  
Francisco de Orellana 338  
Lima 5, Peru, América del Sur

**CUBA :**

**CASA PROVINCIAL**  
Calle 33, No 3409 - Entre 34 y 36  
Playa, Ciudad de la Habana  
Cuba 11300

**HAÏTI :**

**MAISON PROVINCIALE (Delmas)**  
C.P. 1085  
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

**HONG KONG :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
Mount Good Hope  
381, Jat's Incline  
Kowloon, Hong Kong, S.A.R., CHINA

**JAPON :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku  
Tokyo 158, Japan

**MADAGASCAR :**

**MAISON PROVINCIALE**  
Lot II-J, 178 ter G  
Ambodivoanjo  
Antananarivo V  
Madagascar 101

**PHILIPPINES :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
P.O. Box 468, 1502 Greenhills  
Metro Manila, Philippines

**TAÏWAN :**

**PROVINCIAL HOUSE**  
30, Lane 148,  
Fu Hsing South Road, Section 2  
Taipei 106, Taiwan

**LE PRÉCURSEUR**

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.  
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

**ABONNEMENT - CADEAU :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

**OFFERT PAR :**

NOM : \_\_\_\_\_

ADRESSE : \_\_\_\_\_

CODE POSTAL : \_\_\_\_\_ TÉL. : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

**INTENTIONS DE PRIÈRE :**

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**POUR SOUTENIR LA REVUE :**

DON : \_\_\_\_\_ REÇU : Oui  Non

N.B. reçu pour don seulement et non pour l'abonnement. MERCI

8\$ (1 an) (1 an)  10\$ SOUTIEN

15\$ (2 ans) (2 ans)  20\$ SOUTIEN

23\$ (3 ans) (3 ans)  30\$ SOUTIEN

15\$ États-Unis et autres pays (1 an)

La revue paraît quatre (4) fois l'an.



Deux messes sont offertes chaque semaine  
à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

**LE PRÉCURSEUR**

120, PLACE JUGE-DESNOYERS,  
LAVAL (QUÉBEC) CANADA  
H7G 1A4

**♥ UN DON PLANIFIÉ ♥**

**Une part pour la mission**

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES

NOM: \_\_\_\_\_

♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU

✓ vous assurent une rente votre vie durant,

ADRESSE: \_\_\_\_\_

✓ vous permettent une réduction d'impôt,

✓ vous donnent l'occasion d'aider

efficacement nos missionnaires.

♥ L'ASSURANCE-VIE

✓ vous permet d'aider généreusement

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

sans léser votre famille. C'est un

capital-décès versé par une compagnie

d'assurances.

TEL: (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Votre contribution, sous forme de prime  
d'assurance, est déductible de votre revenu  
imposable à titre de don de charité.

**UN MERCI DU CŒUR**

**NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.**

Écrivez-nous à :

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, avenue Maplewood

Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691

Télécopieur : (514) 274-3298

Merci de découper avec cette étiquette au verso

PUBLICATION DES  
SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

POUR CORRESPONDANCE :  
LE PRÉCURSEUR  
120, PLACE JUGE-DESNOYERS  
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4

MERCI DE VÉRIFIER VOTRE ADRESSE

La date d'expiration de votre  
abonnement apparaît au-dessus  
de votre adresse. Nous vous  
conseillons de renouveler votre  
abonnement deux mois avant  
son expiration.  
Pour toute correspondance  
indiquez votre numéro d'abonné.

# Je vous appelle Marie

Vous êtes ma joie,  
Et je vous appelle  
Marie.

À tout moment de mes journées,  
À chaque époque de ma vie,  
En tout lieu,  
Mon regard vers vous,  
Mes appels et mes cris,  
Sont prières  
et confiance.

Car vous êtes notre Dame,  
Mère du Christ,  
Reine du monde,  
Chemin d'espérance,  
Et je vous appelle Marie.

*André Delapierre*